



VALENTINE CHAPUS
33 ANS, DIRIGEANTE DE CHAPUS CONSEIL

De la multinationale à la start-up : une ascension...

Après une école de commerce, Valentine Chapus, qui voulait faire carrière dans les ressources humaines, a pris le risque d'attendre de longs mois avant de trouver un poste de consultante en recrutement chez Opteaman. Sa ténacité s'est révélée payante. "On m'a tout de suite confié des responsabilités. Je me suis beaucoup impliquée", se souvient-elle. L'envie de travailler à l'international conduit ensuite cette battante chez Korn Ferry International. Fin 1999, elle quitte pourtant sans remords cet environnement prestigieux et prometteur quand trois entrepreneurs réputés lui proposent un poste de DRH dans un incubateur de start-up. "Un vrai pari, reconnaît-elle. Mais j'étais attirée par l'aventure Internet et

stimulée par ce monde d'entrepreneurs de mon âge." En deux ans, Valentine Chapus vit tout en accéléré : des recrutements massifs aux licenciements consécutifs. "Je me suis passionnée pour les problématiques des entrepreneurs que je côtoyais. L'idée de créer ma structure s'est imposée", dit-elle. Fin 2001, à 29 ans, elle propose à son patron de travailler pour lui en indépendante. Elle crée Chapus Conseil : recrutement, animation de formations et accompagnement des cadres en gestion de carrière. Soucieuse d'élargir ses compétences, elle se forme à de nouveaux outils RH. Fidèle à l'esprit réseau, elle anime aussi des clubs RH et trouve encore le temps de faire du théâtre.

► Se montrer créatif

Il est souvent judicieux de laisser ses goûts et choix personnels interférer avec sa vie professionnelle. Manuel Picaud, 39 ans, directeur d'un groupe d'agences bancaires, est aussi trésorier de la Fédération internationale des Gay Games, les Jeux olympiques homosexuels. "M'investir dans l'associatif m'aide à maintenir mon équilibre de vie, à évacuer le stress et me rend plus efficace", juge-t-il. Son action dans l'associatif lui a donné une nouvelle stature. "À l'occasion de la Gay Pride, je suis passé au journal télévisé à côté de Bertrand Delanoë, se souvient-il. Mon image a changé auprès de ma hiérarchie. Je n'étais plus un cadre anonyme, mais quelqu'un capable d'influence. Et mon nom a circulé comme susceptible de prendre la responsabilité d'un groupe d'agences."

L'initiative va souvent de pair avec la créativité. Maïté Vienne, diplômée d'arts plastiques, est entrée au CNRS à 25 ans. Jeune secrétaire, elle a créé un journal interne pour favoriser la communication au sein de son labo, ce qui lui a permis d'obtenir une formation dans l'édition. De fil en aiguille, elle est devenue secrétaire de rédaction dans une revue d'ethnographie. S'inventer un positionnement nouveau est aussi une bonne façon de se prendre en main. Vladimir Kauffmann, longtemps responsable des partenariats du Raid Gauloises, a créé son entreprise quand l'opération sportive s'est arrêtée. Il a choisi le négoce du vin, visant la niche des grands crus bordelais. Un milieu difficile à pénétrer, mais ce jeune Parisien avait plusieurs cordes à son arc. Organisateur de soirées pour des restaurants branchés à ses heures perdues, il a décidé de professionnaliser ce hobby et de lier ses deux activités. Il a pu assurer un débouché à ses produits et apporter à ses clients restaurateurs un service supplémentaire. Un cas qui n'a rien d'unique : la volonté de gagner en qualité de vie pousse de nombreux cadres à tenter une "reconversion plaisir", qui joint le nécessaire à l'agréable et capitalise à la fois sur l'expertise dans un métier et un intérêt personnel. Dans un marché difficile, il est rassurant de savoir que gérer de près sa carrière, c'est saisir l'occasion de se réaliser. ■

Marie-Pierre Nogués

* "L'Entreprise de soi", Bob Aubrey, Flammarion.